

Université Al-Mustansirya
Faculté des Lettres
Département de Français

Les traces de l'enfance perdue dans

A la recherche du temps perdu

de

Marcel Proust

Recherche présentée par Lamia Kathim Mouften

Janvier 2006

Introduction

Les images de l'enfance s'estompant dans la mémoire des gens doivent laisser leurs traces ineffaçables. Si impressionnables et si frémissantes, elles ont des nuances d'affection vaguement plaisantes et inquiètes car l'enfance est une période très délicate dans la vie de l'homme. Ces images sont en outre la base même de l'évolution mentale.

Dans *A la Recherche du temps perdu*, Proust crée un personnage principal nettement dessiné ; Marcel. Il s'est grandi devant les yeux du lecteur. Au fil des pages de l'œuvre, Proust tente de donner à ses lecteurs l'impression d'une évolution de la mentalité, on voit sa vie enfantine passant de son âge de jeunesse. Les événements et les personnages de ce livre semblent repris dans certains tomes de Proust, dans la mesure où la lumière transfiguratrice porte non sur eux mais sur le monde lui-même. Marcel joue le rôle du narrateur, du chroniqueur mondain du Figaro et du snob des salons du faubourg Saint-Germain. Il change d'un analyste et d'un expérimentateur féroce de l'amour et du désir qui entretiennent avec le temps des liens si étroits et si redoutables, ils jouent tout naturellement un rôle essentiel dans *A la Recherche* où le temps nourrit l'amour et le détruit comme l'a montré le petit Marcel pour son amour à Albertine ; « Albertine est à la fois le mal et le

remède.¹» C'est un amour si cruel qui amène jusqu'à l'intolérable. Toutes les formes de déviation défilent dans son œuvre ; ni pour séduire ni pour choquer, mais pour passer aussi loin que possible l'exploration du cœur humain et de ses abîmes. Proust est présent dans chaque page de son livre, on se demande alors si *A la Recherche du temps perdu* incarne des mémoires camouflées, une histoire de la société française au début du XX^e siècle ou une investigation psychologique. Pour répondre à cette question c'est que le roman se montre construit rigoureusement, et non seulement une analyse minutieuse des recoins minuscules de la mémoire ou du cœur, mais c'est une conquête audacieuse des lois générales de l'esprit et du monde. Ainsi Proust est présent dans chaque page de son livre, il regarde ce qui se passe en donnant le sentiment d'une progression des événements et des personnages dans son livre. « *A la Recherche du temps perdu* est à la fois l'histoire d'une époque et l'histoire d'une conscience.²» écrit Ramon Fernandez. Proust est un artiste, c'est aussi un chercheur, un découvreur et un explorateur.

1- Proust, *Sodo et Gomorrhe*, p. 302.

2- Cité par Ramon Fernandez, dans *La littérature française du XX^e siècle*, P. 88.

L'enfance perdue

Dans le récit proustien, il n'y a aucune aventure centrée sur l'intrigue ni sur l'action, mais sur le temps subjectif, c'est-à-dire sur la perception qu'a le narrateur à travers les événements si rapides accordant à la chronologie extérieure une durée immense dans la lecture.

Dans *Du côté de chez Swann*, un de ses tomes, Proust relate la chronique d'une enfance protégée, entre le village de Combray*, où le narrateur passe ses vacances en famille chez la tante Léonie, et à Paris ; « A Combray, je ne cherchais pas à me rendormir tout de suite ; je passais la plus grande partie de la nuit à me rappeler notre vie d'autrefois chez ma grande tante, à Paris, à Balbec, ailleurs encore, à me rappeler les lieux, les personnes que j'y avais connus, ce que j'avais vu d'elles, ce qu'on m'en avait raconté. ³ » L'image de Combray a été tracée dans la mémoire du petit Marcel ; c'était comme un paradis perdu, il l'a retrouvé lors qu'il a goûté un petit morceau de madeleine trempée dans un thé, car la mémoire l'a ressuscitée. C'est une mémoire involontaire, mais disponible, accueillant l'apparition mystérieuse, imprévue, grâce à laquelle l'image a été construite sur le goût de ce gâteau comme l'avait conçu Proust lui-même : « *Les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus.*⁴ » Ainsi, un fragment de son

*Combray est un village, un nom trouvé dérivé de cambriens, originels habitants de l'Angleterre qui est situé sur les bords du Loire au sud-ouest de Chartres de Paris.

3-Proust, *Du côté de chez Swann*, P. 16.

4-*Ibid*, P.150.

récit allait être une partie de sa vie qu'il avait oubliée et qu'il retrouvait tout d'un coup en mangeant. Tandis qu'une autre partie de son récit fait renaître des sensations réveillées dans la pensée du narrateur pour sa jeunesse accomplie dans l'âge mûr se développant au fur et à mesure devant les yeux de ses lecteurs. Le monde se divise pour lui selon une ligne de démarcation qui commande en fait l'organisation de l'œuvre dans son ensemble. Le narrateur retrouve à Paris un monde inconnu, métamorphosé où les différents milieux de son imaginaire hérité de l'enfance se sont mêlés. L'univers n'est plus que brouillage et confusion. On trouve que l'univers de Proust est un univers de topologie ; le privilège de cette topologie explique la situation toute névralgique de l'aliment dans son univers, et la richesse de ses fonctions de ses corrélations imaginaires. Essentiellement c'est une topologie attachée à satisfaire une certaine appétence substantielle. Elle peut aussi avoir un lien étroit avec ce premier désir, cela permet à Marcel de marquer la constitution du lieu. Il y a une valeur constante de ce lieu à l'imaginaire du narrateur, consommée à Combray, au centre de la table familiale, sous la clarté rassurante de la grosse lampe à huile et après le baiser donné à la mère. Marcel consacre par exemple une clôture heureuse du foyer. Le narrateur exorcise les fantasmes nés de la lanterne magique et de la dissipation des parois de la chambre dans laquelle il se sent des sadismes archaïques, des désirs condamnés d'une agressivité et d'une culpabilité dirigée en fin de compte vers l'unique personne désirée et interdite qui n'est que sa mère. Ainsi il regroupe, autour de lui, le

cercle protecteur de la famille. Cela le fait se souvenir de baiser donné par Albertine, sa bien-aimée. Cet amour est ruiné par le temps qui passe et condamné par une torture réciproque chez les deux amants. Selon Proust, l'amour ne signifie pas un bonheur mais une exigence absolue. Par ailleurs, l'imagination du petit garçon, passionnément attaché à sa mère, est la source de tendresse et d'amour. Ajoutons que l'amour de Marcel pour Albertine est influencé par la première tendresse de sa mère à l'âge de son enfance. Cet amour le fait se rappeler cette période passée. En fait, cela peut dire que Marcel revit les mêmes sentiments à l'égard de sa mère et son amante. Cela nous montre la vie de l'enfance à laquelle il ne peut pas échapper. C'est un attachement au monde enfantin et à sa mère comme le cite J.P.Richard : «Le paysage de Combray joue le rôle d'index universel de référence. Tout semblait ordonné par rapport au clocher. Il est l'instance médiane autour de laquelle se fixent et se regroupent l'espace villageois, puis la vie campagnarde.⁵»

Le rapport entre le lieu et l'enfance perdue

Combray est un lieu clos et idéal qui reste dans la mémoire du petit Marcel. Par rapport à l'étendue de ce lieu, le clocher assure ses fonctions variées qui tiennent la synthèse et qui intègrent Combray ayant pour fonction d'exclure et de refouler au loin non

5- Jean Pierre Richard, Proust et le monde sensible, P. 227.

Combray ou l'autre Combray qui se montre comme un lieu confus dans l'imaginaire du narrateur. Le rapport de la ville à sa compagne s'établit ainsi selon deux axes dont les clivages ne se recouvrent pas exactement celui du dehors et du dedans marqué par la ligne des remparts celui du connu et de l'inconnu, dont la frontière passe à la limite derrière ses promenades. L'église de Saint-Hilaire joue un rôle important dans *A la Recherche* car Proust rattache le nom de ce Saint par une étymologie qui lui semble fantastique et si important dans la dévolution mérovingienne, comme à celui de Combray. Saint-Hilaire est ainsi devenu le patron direct d'Illiers, le village lui-même peut alors changer de nom et devenir Combray. Si Saint-Hilaire réussit à fixer si puissamment autour de lui l'espace de Combray, c'est parce qu'il est capable, d'abord de le dynamiser, d'en faire jouer en lui la souplesse immédiate, d'en plier et déplier sans_fin la virtualité. Le pouvoir d'intégration entre le clocher de Saint-Hilaire et Combray, en partage avec toute une série d'autres lieux dominants, églises, vues étoiles, à Combray même une autre construction. Ce pouvoir vient alors en doubler ou peut être équilibrer l'œuvre proustienne ; il s'agit de la chambre de tante Léonie. Tout Combray se dispose alors d'une certaine façon comme une expansion de cette chambre, autour d'elle se déroulent les heures et vers elle reviennent les trajets des personnages. Par ailleurs Combray fait remémorer et resurgir le fond de la mémoire de l'enfant Marcel. L'œuvre de Proust est liée avec Combray et aussi encadrée tout entière par l'épisode célèbre de la

madeleine* qui en couronne l'ouverture et l'approfondissement de cette expérience psychologique aboutissant au miracle du *Temps retrouvé*. Sa répétition fortuite d'impressions analogues, signalée par une joie indicible, permettra à l'auteur de découvrir enfin le secret de cette joie, comme le révèle ce passage où se confondent le conscient et l'inconscient : « Il y avait déjà bien des années, de Combray, quand un jour d'hiver ma mère me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Elle envoya chercher un de ces gâteaux appelés Petites Madeleines, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux, mauvais, envahi, isolé sans la notion de sa cause. 6 »

Le narrateur tente donc de remonter à la source de cette joie. Il se sent quelque chose se déplaçant ailleurs où y a-t-il un mélange entre le présent et le passé. Il voudrait s'élever, il éprouve la résistance et entend la rumeur des distances traversées. Il devine que, ce qui palpite ainsi au fond de lui doit être l'image et le souvenir visuel lié à cette saveur. « Le goût de la madeleine allait jusqu'à faire empiéter le passé sur le présent, à me faire hésiter à savoir dans lequel des deux je me trouvais ; au vrai l'être qui alors goûtait en moi cette impression la goûtait. Le présent et le passé, il pourrait se trouver dans le seul milieu où il peut vivre, jouir de l'essence des choses c'est-à-dire en

*La madeleine : c'est une biscotte de pain grillé.

hors du temps. 7 » Selon Proust, le temps détruit les souvenirs et les épaisseurs de la conscience. Le moi se transforme continuellement, seule la mémoire involontaire ressuscite le passé à partir du goût d'un gâteau qui a une influence sur le petit Marcel à reconstruire les effets immenses du souvenir involontaire de l'enfance perdue. Il semble bien que le lieu proustien ne puisse être maîtrisé, il est occupé de la possession de sa chambre à Combray où le narrateur s'y jette en disant : «...dans les bras de maman que les malheurs de Genviève me rendaient plus cher, tandis que les crimes de Golo ça me faisaient examiner ma propre conscience avec plus de scrupules. 8 » L'image de Combray est toute parcourue par le plaisir des promenades faites par Marcel. La petite madeleine n'émeut pas le palais, donc la mémoire n'est émiettée qu'à demi fondu dans la tasse de thé ou de tilleul où Marcel la laisse se disperser. C'est cette dispersion même qui excite finalement l'anamnèse. Alors que le roman dans sa tradition met l'accent sur les instants non poétiques de la vie réelle mais sur l'imagination involontaire, Proust écrit un roman tout à fait singulier où les événements de l'existence horizontale sont retenus, perdant leur accent au profit des instants poétiques. C'est cette alliance qui se réalise par le récit romanesque, le tempérament et l'expérience poétique. Tout cela fait l'originalité, le charme sans pareil et la grandeur de l'art proustien. Il est le premier à mettre l'accent poétique à l'intérieure d'une œuvre romanesque par certains

7-Ibid, P, 315.

8-Proust, Jean Sentail, p, 118.

aspects. Les contradictions, les ambiguïtés, les intermittences du cœur ; ce sont des conséquences de la dimension temporelle de l'homme, corollaires de cette psychologie dans le temps que Proust suggère et applique lui-même dans son roman. C'est une accentuation sans précédent. « Le vrai maître du temps n'est pas le calendrier mais le regard du narrateur.⁹ »

Le style proustien

L'originalité de Proust n'est pas témoignée dans la création des personnages ou des événements, mais elle réside assurément dans l'accentuation de leurs caractères, et surtout dans leur explication analytique. Cela veut dire que l'analyse proustienne menace l'œuvre plus qu'elle ne l'assure, dans la mesure où à un mouvement vivant et unique, elle substitue une formule fixe et générale ; « Il me paraît sans cesse, si la véritable œuvre d'art ne peut se passer de cette opération préalable, qu'elle ne commence vraiment que par-devers elle. L'œuvre d'art la présuppose, il est vrai mais ne s'élève qu'après que cette opération première a pris fin.¹⁰ » On voit que l'analyse aboutit non à la vision moléculaire, celle de particules

psychiques en mouvement, mais à la schématisation de cet univers sous-jacent dont on peut saisir les grandes courbes ; ça veut dire la

9-Cité par J.P.Richard, dans Proust et le monde sensible, P.127.

10-Gaëtan Picon, Lecture de Proust, p. 195.

chute de ses personnages et leurs espérances, ce sont les figures fondamentales de diffraction comme l'affirme Proust : « Là où je cherchais les grandes lois, on m'appelait fouilleur de détails .11 » La place de l'analyse proustienne présente souvent son effort comme la poursuite de vérités générales « je sentais se passer en moi une foule de vérités relatives aux passions, aux caractères, aux mœurs. Leur perception me causait de la joie. 12 » C'est une joie venant justement de la généralité atteinte, renouvelable et durable ; c'est ce que recherche l'écrivain. Ces vérités que l'intelligence dégage directement de la réalité sont moins précieuses que celles qu'on a atteintes en soi-même. Proust sait bien que l'art repose non sur la vérité d'une affirmation, mais sur la chaleur qui lui vient d'avoir été vécu. Il ne cherche pas des formules, mais des essences.

11-Cité par J.P.Richard, Proust et le monde sensible, P. 88.

12-Ibid, P.140.

Conclusion

Pour conclure, on constate que la recherche est la peinture d'une enfance perdue où elle est surgie involontairement de la mémoire du petit Marcel. Tous les personnages proustiens qui reviennent d'un volume à l'autre sont présents effectivement ou ressuscités dans le souvenir, au détour d'une allusion ou d'une réminiscence, vus chaque fois sous un angle qui n'est jamais tout à fait le même ni tout à fait un autre car tout bouge, tout change, le regard du narrateur de ceux qu'il décrit, sont jeunes, mûrs poudrés enfin déguisés par l'âge. Disons que, le titre du roman indique l'orientation d'ensemble de l'œuvre ; orientation d'une réminiscence luttant à la fois contre le temps et contre l'analyse de ses effets. La reconstitution d'un passé, au hasard de souvenir patiemment regroupé, permet au narrateur de reconstruire un monde, de mettre en scène des personnages observés, hésitant entre la réalité et la fiction. Cette création d'un univers présenté par Proust comme une vie réelle s'accompagne avec les mécanismes de la mémoire involontaire, ce que Proust appelle la réminiscence car Marcel est toujours à la recherche du temps passé. Ce temps n'est pas réellement retrouvé mais c'est une simple recherche pour commémorer le temps passé. Proust retrouve alors un chemin entre le passé et le présent, lorsque Marcel essaie de se souvenir d'une certaine impression passée, il se trouve vivre dans le présent vécu. Il essaie en même temps de

l'oublier en suscitant un autre temps existant dans son imaginaire. La sensation de Marcel se base sur ses souvenirs du passé qui incarnent la base fondamentale de la construction de sa personnalité. Ils ne sont évoqués encore qu'à travers la réminiscence grâce à une mémoire révolue et à une dialectique romanesque qui reforment dans le même jeu matière et mémoire. Par ailleurs l'opération de la recherche ne s'arrête pas, elle est permanente, ce qui est bien marqué par le titre du roman.

Bibliographie

1-Cécile de Ligny, Manula Rousselot, La littérature française, Nathan, 1998.

2-Gaëtan Picon, Lecture de Proust, Gallimard, 1955.

3-Jean Pierre Richard, Proust et le monde sensible, Éditions du Seuil, 1974.

4- Marcel Proust, Du côté de chez Swann, Gallimard, 1954.

5-Marcel Proust, Le Temps retrouvé, Gallimard, 1954.

6- Marcel Proust, Sodome et Gomorrhe, Flammarion, Paris, 1987.

Sommaire

Ce chef-d'œuvre de Proust retrace la nostalgie pour l'enfance d'un garçon attaché à sa mère a fin d'essayer de retrouver la tendresse maternelle. Marcel, le personnage principal, ne peut jamais oublier son amour à l'égard de sa mère. C'est pourquoi a-t-il fait une relation amoureuse avec Albertine. Ce sentiment le fait se souvenir de sa mère. L'amour pour l'écrivain représente l'espace et le temps rendus sensibles au cœur ou une torture réciproque entre les deux amants. Le lecteur peut voir une analogie si étroite entre Proust, écrivain, et Marcel, narrateur. Tous les deux sont très attachés à la mère. Ainsi, le personnage fictif représente son créateur.

Proust est toujours à la recherche du temps perdu, même les événements de la recherche se déroulent dans la commémoration du passé perdu que le narrateur essaie de retrouver par la création imaginaire d'un autre lieu et d'un autre temps. L'enfance est perdue dans le lieu où le narrateur a passé cette période délicate de sa vie. Proust a donné la priorité au temps pour le retrouver avant le lieu. Donc, c'est l'idéal du temps que cherche Proust par tous les efforts et

toutes les formes de ses souvenirs et à travers le travail douloureux de sa mémoire involontaire.



